



Perspektivenreich : Hijab
Riche en perspectives : Hijab

FemInfo
47/2017

Le voile – un marquage

Entretien entre ALMA REDZIC et SAÏDA KELLER-MESSAHLI

De quoi le voile est-il le symbole?

Le voile définit celle qui le porte tout d'abord en tant que musulmane, deuxièmement en tant que femme* ayant atteint la maturité sexuelle et troisièmement en tant qu'être retiré de la sphère publique, celle-ci étant principalement réservée aux hommes. Ce marquage renvoie à l'idée que la femme* représente fondamentalement un danger, qu'elle est synonyme de tentation et de péché. En ce sens, le voile représente une sexualisation de la femme*. Derrière cette conception se cache une image très discutable non seulement de la femme*, mais également de l'homme. Une image sexiste d'un double point de vue: les femmes* y sont principalement réduites à leur sexe et les hommes y sont vus comme des créatures faibles et commandées par leurs instincts.

Ces images trouvent un écho dans l'opposition chrétienne et millénaire entre la « sainte » et la « putain ».

Les hommes musulmans qui s'obstinent à faire porter

le voile à leurs filles et à leurs femmes* suivent un modèle qui rend impossible toute perception de la femme* en tant qu'être humain. La « putain » est sursexualisée et la « sainte » est a-sexualisée. Le parallèle qu'établissent volontiers les islamistes entre la musulmane voilée et la nonne chrétienne est ridicule, car les nonnes n'ont précisément pas de vie sexuelle.

Certaines activist.e.s musulmanes et féministes* considèrent le voile comme l'expression librement choisie de leur foi.

La foi n'a rien à voir avec un morceau d'étoffe. Chaque être humain peut croire à sa manière. Cela ne m'explique pas pourquoi le voile est soudainement devenu indispensable à l'expression de la foi. Ces activistes* sont souvent des femmes* qui représentent des associations islamistes et qui s'expriment en leur nom, pour propager le voile en tant que norme musulmane. Elles le présentent comme une simple pièce de tissu inoffensive. Ce sont précisément les associations islamistes qui, souvent, relaient un point de vue misogyne et qui excluent systématiquement les femmes* des salles de prières de leurs mosquées.

Saïda Keller-Messahli est musulmane et défenseuse des droits humains. Elle est la fondatrice et la présidente du Forum pour un Islam progressiste ainsi que co-fondatrice de la Mosquée libérale Rushd-Goethe de Berlin.

Le voile n'a rien à voir avec la spiritualité; il représente en revanche un islam politique.

Refusez-vous à ces femmes* leur droit à l'auto-détermination ?

Non, mais je souhaite questionner ce terme. Peut-on vraiment parler d'autodétermination dans un milieu qui attend des femmes* qu'elles cachent leurs cheveux et qu'elles se montrent chastes, où la contrainte, exercée de manière subtile, est la norme à tous les niveaux?

Vous revendiquez l'interdiction du voile dans les écoles.

L'école est un lieu d'intégration sociale de toutes les religions, origines, couleurs de peau, etc., et également des genres. Les enfants doivent pouvoir faire l'expérience de leur appartenance à la société, ceci quel que soit leur sexe ou leur appartenance religieuse. Les parents ont le devoir de ne pas exclure leurs enfants par leur comportement. Cela vaut aussi bien pour le voile que pour la participation aux camps scolaires ou aux cours de natation.

Sinon, où les enfants apprendront-ils qu'ils font partie de la société ?

Le port du voile est-il un devoir religieux ?

Le port du voile n'est pas une obligation religieuse. Nombre de spécialistes* de l'islam renommées* ne cessent de le rappeler. On ne trouve une telle prescription nulle part dans le Coran. C'est simplement une «tradition» que les trois religions monothéistes ont reprise et intégrée dans leur système de domination patriarcale. Le mot cheveux n'apparaît d'ailleurs pas une fois dans le Coran.

Les trois religions monothéistes se distinguent peu si on considère le mépris des femmes qu'elles véhiculent.

Ce sont toutes trois des religions d'hommes, lesquelles dessinent une image de la femme* hautement problématique. Les hommes et les prophètes en sont les figures principales. La femme* n'y apparaît que comme un décor, même si en définitive les hommes sont aussi les fils des femmes*.

Vous êtes pour l'interdiction de la burqa.

Le voile intégral représente une déshumanisation de la femme* musulmane, car elle lui dénie toute identité. Elle est en outre l'uniforme politique du salafisme.

Que répondraient les activistes* du monde arabe, islamique et persique qui luttent contre la burqa à ceux qui, plaçant contre l'interdiction de celle-ci, avancent l'argument de l'auto-détermination des femmes* ?

Ils se contenteraient de hocher la tête. Ma mère a eu peur lorsqu'elle a vu pour la première fois une femme porter le niqab en Tunisie. Sur ce point, les cercles de gauche font le jeu des islamistes sans même s'en rendre compte.

L'interdiction de la burqa enlève cependant à la femme la liberté de porter ce qu'elle souhaite.

Les femmes* qui portent le niqab de leur plein gré sont des islamistes radicales. Elles aspirent à une forme de société qui soit régie par la charia, la loi divine islamique. Elles refusent la démocratie, parce que celle-ci fonctionne selon les lois humaines. Elles

veulent lancer un signal de provocation contre la démocratie. Les personnes qui se comportent de la sorte sont au mauvais endroit. Il est inconcevable qu'une société démocratique ne se défende pas contre les tentatives visant son anéantissement.

Le fait de tolérer et de pouvoir gérer des opinions qui divergent fondamentalement, n'est-ce pas justement ce qui fait la force des sociétés démocratiques ?

Oui, notre société tolère aussi l'extrême droite. Mais nous avons le devoir de comprendre pourquoi, par exemple, une personne comme Nora Inli prône le port du voile intégral. Elle représente une idéologie politique qui fait le lit de l'islamisme et du terrorisme. Un Etat démocratique a ici le droit de poser ses limites.



© Andrea Diglas